



Emmène-moi

de Michel Spinosa

Fiche technique

France - 1994 - 1h25

Réalisateur :
Michel Spinosa

Scénario :
Michel Spinosa
Gilles Bourdos

Musique :
Peter Hammil

Interprètes :
Karin Viard
Antoine Basler
Inès de Medeiros

Eric Savin

Bruno Putzulu

Didier Benureau



Karin Viard dans Emmène-moi

Résumé

Accoudée au buffet d'une gare désertée, le regard vague, Sophie se laisse aborder par deux militaires un peu patauds et rouleurs de mécaniques.

Mais bien vite les deux machos vont déchanter, car Sophie manie les mots comme d'autres le cran d'arrêt. Elle est de retour en ville, après deux ans d'absence. Entraînant les deux militaires dans son sillage, elle débarque, tel un ouragan dans un hôtel où travaille Vincent, son amant de toujours, son presque frère dont elle ne peut saisir le mystère. Dès lors tout recommence : le tourbillon des sentiments, les déchirements, avec pour seul credo, l'envie de vivre pleinement sa passion, le désir d'échapper au quotidien. Ce retour est leur dernière chance.

Critique

Comme si la caméra avait attendu d'être "stimulée" par quelqu'un ou quelque chose d'attractif, le film démarre derrière un comptoir d'un buffet de gare. Face à nous se trouve Sophie, une jeune femme brune, qui se fait "brancher" par deux militaires. Mots convenus et drague épaisse. Sophie ne paraît nullement déstabilisée. Au contraire, elle répond avec aplomb aux rires gras en racontant le principe d'un jeu très amusant, qui se termine par une cigarette écrasée sur le corps du perdant. Douche froide. Excitante aussi puisque les types (et le film avec) se laissent entraîner par cette fille irrésistible dans une virée nocturne. Ce départ n'en est pas un. Il s'agit en vérité d'un retour déguisé. Car Sophie a une idée derrière la tête : retrouver Alain, un garçon

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

qu'elle a aimé deux ans auparavant et qui est réceptionniste dans un hôtel. Flanquée des deux lourdauds (lesquels seront assez vite éconduits), elle débarque donc dans l'hôtel en grande provocatrice. Ce forcing est à l'image d'**Emmène-moi**, lequel aime se lancer des défis à lui-même en tentant de bousculer l'équilibre du récit et de ses personnages.

Les retrouvailles d'Alain et de Sophie sont synonymes de danger. A leurs regards fiévreux, on comprend que leur histoire se fonde sur un recommencement sans fin, une relation inaccomplie mais fatale. Les deux se désirent en se déchirant. Paradoxe très en vogue dans le jeune cinéma français actuel. Ce qui est moins banal, c'est que ce rapport de forces vaguement chorégraphique (élans détournés, contre-attaques, abandons...), entretenu à tour de rôles par les personnages, malgré eux le plus souvent, s'insère dans un climat particulier, hérité à la fois du théâtre et du roman-photo.

Michel Spinosa choisit en effet de circonscrire ce face-à-face dans un hôtel déserté, qui sert de cadre principal à la fiction. Un parti pris intéressant mais qui traduit aussi les limites du projet. L'entourage réduit au minimum (ils ne sont que deux à travailler dans ce lieu où les clients sont rares), l'aspect sinueux du décor (employé ici, timidement, comme métaphore des méandres sentimentaux), contribuent à donner au film une facture, légèrement abstraite et surannée. Cette "atmosphère" masque en vérité une paralysie du regard. Bien avant que Sophie ne le formule elle-même, l'envie de changer d'air se fait pressante chez le spectateur. Car **Emmène-moi** (antithèse de l'halluciné **Oublie-moi** de Noémie Lvovsky) est déjà contrôlé et résolu en amont : dialogues rigides, petites perversions et dépressions sagement répertoriées et réparties scène par scène (Sophie boulimique, Sophie hystérique, Alain cruel, Alain penaud...).

Cahiers du cinéma n° 490

Entretien avec le réalisateur

"Avant tout, s'est imposée Sophie, avec son énergie, mais aussi ses doutes et ses fêlures, son perpétuel état d'urgence - urgence de vivre, d'aimer, insatisfait du réel - un personnage qui préexistait à toute fiction, une héroïne de film d'action, une rebelle, maniant la conversation comme d'autres le cran d'arrêt, une aventurière en danger portant en elle une bombe qui menace d'exploser, une femme fatale lancée à corps perdu dans une quête d'amour et d'absolu, dans une course effrénée pour sauver sa peau, tout simplement.

En s'imposant ainsi, avec sa vitalité et ses contradictions, Sophie a balayé les conventions du récit traditionnel. Elle était là et je n'avais d'autre alternative que de la suivre."

A propos du rêve et de la réalité

"Sophie vit dans un monde qui lui échappe, enchaînant dans une alternance syncopée les phases de lucidité aiguë et les périodes de trouble quasi hallucinatoires. J'ai pensé que le film devait être en accord avec cette vision-là.

Pour rendre pleinement cette sensation de déséquilibre entre deux états, je ne devais pas filmer le réel mais simplement quelque chose qui y ressemblerait. D'où la succession des nuits, diluant la sensation du temps qui passe, favorisant la perte de repères...

D'où également cette volonté, dès la séquence d'ouverture (Sophie arrivant d'on ne sait où, d'un espace incertain, dans une gare désertée) de brouiller parfois le sentiment de réalité et glisser, de manière volontaire, vers une sorte de rêve éveillé ou plutôt de rêve réaliste, les plus troublants sans doute, ceux au cours desquels on peut, *réellement*, tomber amoureux d'une inconnue.

Personnage romanesque au sens premier du terme, Sophie m'a conduit vers un traitement non naturaliste, qui s'est appliqué à la lumière, aux décors, aux costumes, à la musique, jusqu'au langage - dégagés des modes et de toute

quotidienneté, non datés, qui n'appartiennent ni à une époque, ni à une génération en particulier.

Tout le travail a consisté ensuite à pulser dans cet environnement les personnages les plus vivants possible, de chair et de sang, animés par des préoccupations qui sont, elles, à mon sens, pleinement contemporaines.

Pour rendre palpable ce puissant désir de vie j'ai ressenti le besoin d'écrire des scènes articulées comme des récits autonomes, travaillés et exploités jusqu'à leur point limite, qui est aussi celui de l'effraction, de longues déambulations où les personnages sont comme des fantômes, des étrangers perdus dans un monde qu'ils ne comprennent pas.

Michel Spinosa
dossier distributeur

Michel Spinosa

Michel Spinosa est né en 1963. Il participe, dès 1985, à la création de Persona Films, société de production de courts métrages. Il collabore à l'écriture des courts métrages de Gilles Bourdos, scénariste de **Emmène-moi**, et en réalise lui-même trois. **Emmène-moi** est son premier long-métrage.

Filmographie

Courts métrages

Un cadeau de Noël 1986

La rue ouverte 1988

Grand Prix Festivals de Digne, Millau, Maison-Lafitte, La Valette

La jeune fille et la mort 1990

Prix spécial du Jury et Prix de la Jeunesse Festival Clermont-Ferrand

Long métrage

Emmène-moi 1995

Mention spéciale Festival Locarno